

P. R. GRILLO

ROYAUTÉ ET CHEVALERIE DANS LES CONTINUATIONS DU CYCLE DE LA CROISADE

C'est avec l'étiquette globale de Continuations de la *Chanson de Jérusalem* que la critique moderne désigne les diverses suites du Premier Cycle de la Croisade. Rappelons que l'organisation initiale de cette quatrième geste épique est communément attribuée à un remanieur de talent, Graindor de Douai, qui aurait rassemblé, vers la fin du XII^e siècle, les chansons anciennes d'*Antioche*, des *Chétifs* et de *Jérusalem*. Ce "petit cycle" s'agrandit rapidement, avec l'adjonction des récits du *Chevalier au Cygne*, ayant trait à la généalogie fabuleuse de Godefroi de Bouillon, grand chef croisé, pour recevoir ensuite, à partir du milieu du XIII^e siècle, plusieurs branches de Continuations, toujours en vers dodécasyllabiques, qui reprennent largement la vocation "historienne" du Cycle¹.

Ces suites nous sont parvenues dans quatre manuscrits, datant du dernier tiers environ du XIII^e aux premières années du XIV^e siècle, et elles poursuivent la matière poétique d'Outremer jusqu'au temps de Saladin. Le ms. 3139 de la Bibliothèque de l'Arsenal ne transmet que la *Chrétienté Corbaran*, simple épisode romanesque qui assure une

1. Vient de sortir le fascicule 5 du volume III (*Les épopées romanes*) du "Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters" (Heidelberg, 1986): K.-H. Bender (et H. Kleber pour la partie documentaire), *Le Premier Cycle de la Croisade. De Godefroy à Saladin: entre la chronique et le conte de fées (1100-1300)*. C'est actuellement la mise au point du Cycle la plus fournie.

liaison entre le poème traditionnel des *Chétifs* et les suites du Cycle²; le ms. fr. 12569 de la Bibliothèque Nationale de Paris fait suivre sa version abrégée de la *Chrétienté* d'une branche aux allures de chronique, ou mieux pseudo-chronique, sur les premiers règnes du royaume latin de Jérusalem, comportant les épisodes majeurs de la *Prise d'Acre*, la *Mort Godefroi*, la *Fin de Baudouin* et les *Débuts de Saladin* (ces deux derniers étant mieux groupés, me semble-t-il, sous le titre de la *Chanson des Rois Baudouin*); le ms. Add. 36615 du British Library —manuscrit composite, s'il en fût— renferme une bonne part des textes du type parisien, mais donne aussi une nouvelle chronique, fort étendue, constituant en fait un "troisième état" du Cycle, qui annonce à maints égards, ou au moins prépare, le Deuxième Cycle de la Croisade du xiv^e siècle; enfin, le ms. L-III-25 de la Biblioteca Nazionale de Turin contient une rédaction identique à la branche étoffée des Continuations connue dans le codex londonien. La publication de toutes ces suites, longtemps négligées des chercheurs, se poursuit, par mes soins, dans le cadre de l'édition collaborative du *Old French Crusade Cycle (OFCC)*³.

On a récemment rappelé l'arrière-fond historique de la Croisade durant la seconde moitié du xiii^e siècle et un peu au-delà, période qui vit la production de la majorité des manuscrits cycliques de la Geste de la Croisade⁴. Il est bien évident que, sur le plan militaire et politique, le bilan demeure fort négatif: la perte de la Ville sainte en 1244, des troubles de succession, l'éparpillement des possessions chrétiennes —cantonnées sur la côte palestinienne— menant enfin à la prise de

2. Voir ma communication présentée au X^e Congrès international de la Société Rencesvals (Strasbourg, 1985): *Les rédactions de la Chrétienté Corbaran, première branche des Continuations du Cycle de la Croisade*, dans *Au carrefour des routes d'Europe: la chanson de geste*, t. I, "Seneñance", 20 (1987), pp. 585-600.

3. Ont paru *The Jerusalem Continuations. Part 1: La Chrétienté Corbaran, OFCC*, VII (University, Alabama: University of Alabama Press, 1984), et *The Jerusalem Continuations. Part 2: La Prise d'Acre, La Mort Godefroi, and La Chanson des Rois Baudouin, OFCC*, VII (1987). Pour l'ensemble des manuscrits du Cycle, voir l'essai de G. M. Myers dans *La Naissance du Chevalier au Cygne*, eds. E. J. Mickel et J. A. Nelson, *OFCC*, I (1977), pp. xiii-lxxxviii.

4. Voir notamment J. Richard, *L'arrière-plan historique des deux cycles de la Croisade*, pp. 6-16, et K.-H. Bender, *Retour à l'histoire: les dernières épopées du Premier Cycle de la Croisade*, pp. 100-101, dans *Les épopées de la Croisade. Premier colloque international (Trèves, 6-11 août 1984)*, eds. K.-H. Bender et H. Kleber, Beihefte zur "Zeitschrift für französische Sprache und Literatur", N.F. 11 (1987). Voir aussi K.-H. Bender, *Les Continuations de la Conquête de Jérusalem: une chronique poétisée du premier royaume de Jérusalem*, dans *Le Premier Cycle de la Croisade (GRLM)*, pp. 72-75.

Saint-Jean-d'Acre en 1291 par le sultan mamelouk Baïbars, ce qui sonne le glas du deuxième royaume de Jérusalem. D'autre part, on assiste à une évolution dans la mentalité, car, devant tant d'échecs et d'entreprises "dévies", beaucoup préconisent une activité missionnaire ou autrement plus conciliante vis-à-vis de l'infidèle. Néanmoins, Louis IX parvient à mettre sur pied deux expéditions impressionnantes, et si la réalisation d'autres *passagia* sous l'égide de son fils et puis son petit-fils, Philippe III le Hardi et Philippe le Bel, se heurte à des difficultés d'ordre pratique, les perspectives de Croisade restent toujours d'une très grande actualité, comme en témoigne l'énergie consacrée à l'élaboration de notre Cycle.

Ce sont les deux Continuations proprement en forme de chronique ou compilation auxquelles je m'attache ici, c'est-à-dire celle du manuscrit B.N. 12569 (E, ff. 221d-264d)⁵, partiellement conservée dans le manuscrit du British Library (I, ff. 153c-164c), et la deuxième suite conservée dans les manuscrits de Londres et Turin (I^a, ff. 165a-281d; T, ff. 176a-325d), ou Continuations². Ces deux groupes de suites émanent indépendamment d'auteurs anonymes du nord-est de la France, comme, selon toute apparence, la plupart des autres branches du Cycle. Quelques décennies au plus séparent les manuscrits témoins et vraisemblablement les versions assez distinctes qu'ils renferment⁶.

La trame narrative principale de nos deux textes est fondée essentiellement sur les faits et les gestes des rois d'Outremer. La présente communication vise à mettre en lumière quelques éléments caractéristiques de ces récits mi-historiques, mi-fictifs, outre l'importance évidente

5. Les sigles employées ici sont celles adoptées par les éditeurs du OFCC.

6. Je n'aborderai pas ici les problèmes que pose la place de ces deux versions dans un même *stemma codicum*. Voir la note 10 ci-dessous. Certains éléments internes nous aideront sans doute à cerner les périodes de leur composition. La réception à Lens et à Boulogne-sur-Mer des reliques envoyées par Godefroi de Bouillon, longuement décrite dans le ms. 12569 (vv. 2071 ss.) est certainement à mettre en rapport avec la translation à Lens des dites reliques, et l'inauguration d'un pèlerinage, en 1247, à la veille de la Septième Croisade (voir P. Grillo, *Note sur le Cycle de la Croisade du ms. B.N. fr. 12569: les reliques de Lens*, "Romania", 94 (1973), pp. 258-67). C'est dans la branche parisienne aussi où Baudouin de Sebourg fait son entrée dans la matière de la Croisade (vv. 5226 ss.); à cet effet, il semble difficile de ne pas tenir compte du mariage, quelque temps avant 1266, d'Isabelle de Hainaut, dame de Sebourg (cousine *more britannico* de Baudouin IX de Flandre, empereur de Constantinople), et Baudouin de Hénin-Liétard (OFCC, VII, 2, pp. xxxiv-v). Dans Continuations², le rôle important que joue Thierry, comte de Flandre, qui accompagne son beau-frère le roi Amauri jusqu'en Égypte, avec les châtelains de Lille et de Saint-Omer (I^a, ff. 274b ss.) fait penser à l'alliance de la monarchie et la grande noblesse flamande lors des soulèvements populaires contre Philippe le Bel.

te accordée à l'activité militaire, servant à exprimer le pouvoir royal. Quelles sont les assises de sa légitimité et de son autorité? Plus généralement, quelles images de la royauté et de la noblesse ces représentations littéraires du monde féodal des Croisés nous transmettent-elles?

Les rédacteurs de ces suites ont dû se servir de Guillaume de Tyr, le plus lu des historiens de la Croisade, tout en mettant aussi à contribution la Chronique dite d'Ernoul⁷. Je n'en apporterai pas toute la démonstration dans ces pages⁸. Ceci dit, il s'agit, dans les deux cas, d'une utilisation fort libre de ces sources, les "trouvailles" narratives, empruntées à d'autres traditions, prenant très vite le pas. Rien d'étonnant donc de voir de nombreuses instances d'*emplotment*, selon la terminologie de Hayden White, qui transforme le fait de chronique en *story*⁹. Ainsi, la mort de Godefroi de Bouillon — peu dramatique en elle-même dans la réalité documentée, puisque le Croisé est probablement décédé de la fièvre typhoïde — devient ici l'objet d'une véritable mise-en-récit épique, comme nous allons le voir. D'autres éléments de contenu encore — les sièges et scènes de combats, individuels et collectifs, surtout, mais aussi les songes prémonitoires, les multiples agissements d'espions, de messagers et de princesses sarrasines complaisantes — renvoient à coup sûr, tout comme les figures et les traits discursifs, aux chansons de geste les plus conventionnelles.

Commençons par la Continuation du ms. B.N. 12569 — la plus courte, avec 6 778 vers dans l'édition qui vient de paraître —, que l'on est tenté de prendre comme la plus ancienne¹⁰. Les sept premiers règnes

7. Nos auteurs se sont vraisemblablement servis de la traduction française de Guillaume de Tyr, que l'on s'accorde de plus en plus à dater vers les années 1220-1223 (voir M. R. Morgan, *The Chronicle of Ernoul and the Continuations of William of Tyre* (Londres, 1973), p. 119); cette œuvre mérite une étude approfondie, et les historiens de la Croisade commencent à s'y intéresser, à en juger par remarques de R. Huygens dans le "Bulletin of the Society for the Study of the Crusades and the Latin East", 8 (1988), pp. 28-30.

8. Notons seulement que la Continuation de Paris évoque, comme le fait Ernoul, seul de tous les chroniqueurs, le viol de la fille du roi Baudouin laissée en otage chez les Sarrasins. Provient aussi d'Ernoul le récit des débuts de carrière en Égypte du grand Saladin, dans nos deux versions. Celle de Londres-Turin (I^o, ff. 251 ss.; T, fragments) décrit, enfin, l'ambassade de quelques barons en Europe auprès d'Eustache de Boulogne à la suite du décès de son frère Baudouin, roi de Jérusalem, incident que ne rapporte par ailleurs que Guillaume de Tyr.

9. *Metahistory: the Historical Imagination in Nineteenth Century Europe* (Baltimore, 1973).

10. Le manuscrit de Paris, de provenance artésienne, doit dater des années 1270-1274 environ. Il se peut que cette version, relativement courte par rapport à celle de Londres-Turin, ait été tout simplement conçue pour accommoder un seul volume cyclique

historiques de Jérusalem s'y étendent sur plus d'un siècle, soit de 1099 à 1185, de Godefroi de Bouillon à Baudouin IV, mais ils sont condensés en une généalogie et chronologie assez fantaisistes, comportant seulement trois générations: se succèdent donc Godefroi; son frère Baudouin de Rohais; le gendre de celui-ci, Amaury d'Auçoire; Ide, fille aînée de Baudouin, veuve d'Amaury et mère de Baudouin "li enfes" ou "li mesiaus"; Baudouin de Sebourg, deuxième mari d'Ide et régent du royaume jusqu'à la majorité du jeune Baudouin, qui, roi de Jérusalem, meurt à la fin de la branche. Or, une telle succession royale, obéissant à des amalgames délibérés et d'autres infractions à l'Histoire, a l'avantage d'articuler une forte continuité dynastique de la maison de Boulogne-Bouillon, et par là le principe de la légitimité monarchique, plus que ne le fait l'historiographie¹¹. Et c'est certainement par ce biais qu'il faut lire tout le développement narratif autour de l'épisode de la *Mort Godefroi* (vv. 1927 ss.). Si notre continuateur passe sous silence le fait que, historiquement, Godefroi avait légué la Ville sainte au patriarche Daimbert¹², il reflète, en effet, le conflit qui opposait Baudouin de Boulogne au patriarche Daimbert et ses alliés, Bohémond de Sicile et Tancrede de Hauteville, après le décès de Godefroi. Mais il a recours à un schème d'épopée, comme pour mieux faire ressortir l'exemplarité de sa narration. Quelque temps après son mariage à Matrone (Florie dans d'autres manifestations cycliques), sœur du converti Corbaran d'Oliferne, Godefroi est empoisonné par le patriarche Eracle, dépité parce que le souverain de Jérusalem l'a obligé à renoncer à la garde de certaines reliques; Eracle révèle à Tangré son projet de voir Buiemon, oncle de ce dernier, porter la couronne d'Outremer, à condition que le successeur de Godefroi, son frère Baudouin de Rohais, soit maintenant écarté de la scène¹³. Il est vrai qu'Era-

que l'on voulait complet, alors que la "norme" se rapprocherait plutôt de la version plus longue. Voir mon article *Considérations sur la Version de Londres-Turin des Continuations du Premier Cycle de la Croisade*; dans *Les épopées de la Croisade*, p. 92, n. 4. L'analyse la plus complète de cette suite reste celle d'E. Roy, *Les poèmes français relatifs à la première croisade: le poème de 1356 et ses sources*, "Romania", 55 (1929), pp. 411-68, surtout pp. 433-59. Certaines de mes remarques ici reprennent ce que j'ai écrit dans l'Introduction à mon édition (OFCC, VII, Part 2, pp. xxii-xxxv), tout comme elles reviennent sur certaines observations de K.-H. Bender, *Continuations*.

11. Cf. K.-H. Bender, *Continuations*, p. 76.

12. Cf. *Guillaume de Tyr et ses continuateurs*, éd. P. Paris (Paris, 1879), IX, xvi, et X, iii.

13. H. E. Mayer est de l'avis que la noblesse lotharingienne de Jérusalem, la plus nombreuse à l'époque, s'est élevée contre le "testament de Godefroy... Baudouin

clé assume initialement le rôle actif dans toutes ces machinations, mais les trois finissent par agir de concert, tel un clan ou lignage épique de traîtres: sur les instances du patriarche, Tangré essaie en vain de s'emparer de Jérusalem; Eraclé se réfugie plus tard à Cesaïre, fief de Tangré, et celui-ci, bien que réconcilié avec Baudouin, cherche à tempérer le châtement du coupable, alors même que Bohémond propose, toujours à la détresse du roi, de se porter garant de son *nourri* Eraclé (vv. 2792-3967). Plus loin, oncle et neveu ne quittent plus Antioché, refusant même de contribuer à la rançon de Baudouin. Mais la mort assez ignominieuse que le poète réserve aux deux barons déloyaux sert à rehausser le pouvoir royal:

Dix en prist vengeance de lor grant mavaisté
 Qu'il firent Bauduïn et de la fausseté;
 Par nuit furent estaint, n'i furent confessé (vv. 5190-92).

D'autre part, la nouvelle monarchie hiérosolomytaine dans ce texte bénéficie discrètement de la sanction prestigieuse du roi de France¹⁴. En effet, au moment de l'arrivée en Europe des reliques que Godefroi envoie à sa mère, Eustache est en train de rendre hommage au roi Philippe, qui lui concède en fiefs le comté de Boulogne et le duché de Bouillon qu'Eustache avait déjà reçus de son frère Godefroi par donation (vv. 2052 ss.). Et lorsque Baudouin de Seboure, neveu du roi, s'apprête à gagner la Terre Sainte, Philippe ne lui dissimule pas ses sentiments favorables envers le royaume de Jérusalem, rappelant en même temps les exploits précédents de son propre frère Hugues le Maine ou le Grand¹⁵.

devait son trône à la ferme volonté des vassaux de conserver le royaume en tant qu'État à majorité lotharingienne dans lequel leurs fiefs ne seraient pas mis en péril par des gouvernants d'une ethnie différente" (*Mélanges sur l'histoire du royaume latin de Jérusalem*: 1, *Études sur l'histoire de Baudouin I^{er}, roi de Jérusalem*, "Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres", Nouvelle série, t. V (Paris, 1984), pp. 60-61).

14. L'influence directe des rois de France dans les affaires du royaume latin s'était quelque peu éclipsée à partir du mariage, en 1222, de Yolande de Brienne à l'empereur Frédéric II. Mais en 1277 Charles d'Anjou acheta les droits au royaume à Marie d'Antioche, et jusqu'à sa mort huit ans après le frère de saint Louis portait en effet le titre de roi de Jérusalem.

15. Les branches du Cycle déforment la participation de Hugues de France à la Première Croisade. En réalité, le comte du Vermandois fut décrié pour avoir quitté la Palestine avant la prise de Jérusalem en juillet 1099. Il mourut au cours de la croisade de 1101.

Puis c'outremer irés Damedieu aouer,
 Se li oir Godefroi qui tant fist a loer,
 Ont guere de paiens ne de Turs ne d'Escler,
 Aidiés bien que lor tere se puisse delivrer,
 Ausi con fist mes freres Hües a conquerer (vv. 5246-50).

C'est au cours de notre branche que disparaît toute la première génération de guerriers chrétiens sur scène depuis la *Chanson d'Antioche*: Étienne d'Aubermarle, Rotoul du Perche, Thomas de Marle, Rogier du Rosoi, Raymond de Saint-Gilles, ainsi que les anciens "chétifs" Harpin de Bourges et son cousin Jean d'Alis. Viennent à leur place de nouveaux chevaliers destinés à apporter au royaume un soutien indispensable. À cet égard, Baudouin de Sebourg (qui, en vérité, ressemble peu ici au futur héros du Deuxième Cycle) mérite une attention particulière. Sa carrière est pour le moins éblouissante. Arrivé avec cent chevaliers à la cour d'Acre, et fort de l'appui moral et matériel du roi Philippe, il se met aussitôt au service de la reine Ide, veuve du roi Amauri¹⁶. C'est grâce aux initiatives de Raymond de Saint-Gilles, sorte d'homme de confiance de la reine, que Baudouin épousera la reine pour devenir tuteur du futur roi Baudouin et il jouira lui-même, pendant un temps, de la dignité royale¹⁷. Peu avant sa mort, donnant lieu à un enterrement dans la nécropole royale de l'Hôpital d'Acre, Baudouin de Sebourg, dans un élan de bienveillance envers sa propre parenté, fait doter, par le jeune Baudouin, ses deux cousins germains, Baudouin et Balian de Fauquembergues, désormais seigneurs de Ramla et de Triple (vv. 5797 ss.). Pareillement, la bonne fortune sourit sur un autre nouveau venu en Terre Sainte: Renaut du Crac de Monroial. Ses prouesses contre Saladin laissent les Chrétiens béats d'admiration, et —écart significatif en regard de l'Histoire— les effets néfastes de son brigandage, même si le rédacteur n'est pas sans les condamner, sont en quelque sorte neutralisés. Car c'est Renaut, tout reconnaissant du soutien royal qu'il a enfin reçu, qui mène le cortège funéraire du Bau-

16. Les motifs de l'expédition privée en Terre Sainte et du chevalier au service de la reine d'Outremer sont bien entendu connus dans d'autres contextes épiques, comme *Renaut de Montauban* et la légende de Gilles de Chin.

17. "Dedens Jérusalem courouner le fera; / Rois sera et lor sire, cascuns le servira; / Par couvent quant lor sire en eage vesra, / La couroune et la tere tantost li rendera. / Et Bauduins respont, ki sagement parla, / Se li baron l'otrient, il lor creautera / Loiaument com bons sires adés les maintendra. / Et la roïne Idain ausi espousera" (vv. 5517-24).

douin *le mesel*, en compaigni de Baudouin de Ramla et Balian de Triple: "Desure tous les autres l'a plaint et dolousé / Pour ce que il l'avoit de paiens delivré" (vv. 6729-30).

À l'époque où se mettait en place cette Continuation du Cycle de la Croisade, le royaume de Jérusalem était devenu aux yeux de beaucoup une sorte de fiction juridique. Pourtant notre texte semble insister plutôt sur son intégrité, le pouvoir royal se maintenant dans ses droits grâce à l'aide d'une race ambitieuse de *novi homines*. Ceux-ci se montrent prompts à guerroyer contre l'ennemi païen — et non pas contre eux-mêmes — et ils sont par ailleurs tout à fait dignes des récompenses que leur prodigue la royauté. La critique a parlé de visées idéalisantes, voire de compensations ou surcompensations véhiculées par ce récit de Croisade, autant de "fonctions correctives", qui vont justement à l'encontre des "réalités" en Terre Sainte à la fin du XIII^e siècle¹⁸. C'est sans doute vrai, mais il convient d'admettre aussi qu'une telle chronique "historiée" traduit tout autant les désirs, conscients et peut-être inconscients, de toute une classe chevaleresque que les malheurs contemporains d'Outremer.

La très longue Continuation de Londres-Turin, qui atteindra quelque 27 300 vers dans l'édition en cours (OFCC, VIII), est incomplète dans les deux manuscrits, mais elle devait se prolonger au moins jusqu'à la Quatrième Croisade¹⁹. Des rois de Jérusalem la suite donne cette fois une chronologie rigoureusement historique: Godefroi — son frère Baudouin de Bouillon — leur cousin Baudouin de Sebourg, que l'on identifiera à Baudouin II du Bourg — Fouque d'Anjou, époux de la fille aînée de Baudouin de Sebourg — les fils de Fouque, Baudouin (III) et Amauri — et, seulement en annonce, Baudouin (IV), "li plus saintismes et li plus signoriz" (f. 271d), fils d'Amauri²⁰. Mais

18. Cf. K.-H. Bender, *Continuations*, pp. 76-77.

19. P. R. Grillo, *Considérations*, pp. 92-93. Cette deuxième suite — que je cite ici généralement d'après le ms. B.L. Add. 36615 — n'est vraiment connue que depuis les années 1970 avec les "redécouvertes" des manuscrits, quoiqu'E. Roy ait fort correctement postulé son existence sur des indices fournis par Jean de la Mote (*Poèmes*, pp. 465-68). R. F. Cook et L. S. Crist ont pu indiquer, à plusieurs reprises, l'importance de ce texte au cours de leur examen attentif de la genèse des deux Cycles: *Le Deuxième Cycle de la Croisade: deux études sur son développement* (Genève, 1972). Voir aussi *Le Bâtard de Bouillon*, éd. R. F. Cook (Genève-Paris, 1972), pp. xxxiv-xxxix, et S. Duparc-Quioic, *Les poèmes du 2^e Cycle de la Croisade: problèmes de composition et de chronologie*, "Revue d'histoire des Textes", 9 (1979), pp. 141-81, surtout pp. 146-47.

20. Notre suite n'aborde pas les événements sous la monarchie proprement dite

parmi les apports imaginaires qui nous intéressent ici, retenons les dispositions prises par les deux premiers souverains de Jérusalem quant à leur succession. En effet, encore plus que dans le cas de la version de Paris, tout est mis en œuvre pour assurer la bonne transmission de la dignité royale. Voici d'abord Godefroi, dans l'agonie de son empoisonnement, qui demande au converti Huon Dodequin de Tabarie, son ancien ennemi à Acre: "Que vos aidiez de cuer mon frere Bauduïn / A maintenir la guerre vers la geste Jupin" (f. 188a). Et le roi mourant ne manque pas de rappeler aux barons que sa femme Florie:

Ancor est assez jone por li remarier;
 .r. haut home li fetes quant li plet espouser.
 S'ele est de moi ençainte, fetes l'enfant garder,
 S'ara après mon frere le regne a gouverner (f. 188ab).

Le récit abonde également en détails sur la succession de Baudouin de Bouillon (ou de Rohais). Celui-ci a épousé en deuxième noces Marguerite — fille du Soudan²¹, qui portait le nom de Margalie avant sa conversion—, "Mais ne pot avoir hoir, dont molt fu anoiés" (f. 248d). En préparation à la jouissance de toute *la tere Jhesu*, Godefroi avait couronné Baudouin roi d'Acre (f. 180d), et, à son tour, Baudouin fait venir son parent Baudouin de Sebourc:

Son couzin Bauduïn devant tous couronna;
 Acre li donne en fief, ou molt riche port a,
 Et du pais entour grant part li otria.
 Et li jovenciaus rois l'autre molt mercia (f. 249d).

Et avant de rendre l'âme, Baudouin remplit un dernier devoir royal: il demande qu'on fasse venir d'Europe son frère Eustache. Cependant

Bauduïn de Sebourc en mon lieu demoura —
 En li a molt preudom, molt bien vous maintenra —
 Dusques a icele eure que mes freres venra (f. 250b).

de Fouque et encore moins celle de son fils et successeur Baudouin à peine évoqué (f. 271c). On ne sait pas au juste pourquoi le rédacteur opte pour condenser ainsi son récit, mais voir les spéculations rapides que j'ai déjà émises à ce sujet dans *Considérations*, p. 94.

21. Soudan, ennemi des Croisés tout le long des branches "historiques" du Cycle, est défait à Rochebrune et puis décapité au f. 245c.

C'est Richart de Chaumont li Restorés, frère jumeau de l'ancien héros des *Chétifs*, qui conduit l'ambassade. Bientôt, menacés par Saladin-le-fel, les Chrétiens n'attendent plus et couronnent Baudouin de Sebourg, qui reste cependant toujours disposé à remettre éventuellement le pouvoir entre les mains d'Eustache. En route pour la Palestine, celui-ci apprend la décision des barons, la trouve à son gré, et regagne Boulogne²². Le "légitimiste" Richard de Chaumont, par contre, en compagnie de Renaut du Crac — "Parens fu Godefroi et Wistace ensemment" (f. 258d)—, ne se rassure que lorsque Baudouin de Sebourg lui fait comprendre personnellement ses intentions honorables.

D'autres détails narratifs encore font voir l'importance que le rédacteur accorde en effet aux questions de succession royale. D'abord, le rappel qu'entend Baudouin de Bouillon de la part de ses barons avant de s'embarquer pour une campagne à Escalonne (à la fin de laquelle d'ailleurs il prendra comme femme Margalie/Marguerite):

Rois sans fame et sans hoir n'est pas de renomee;
Se vous avés hoir malle de mollier espozee,
Molt en serés cremus et no gent redoutee (f. 213a).

Et c'est sans doute à pareille préoccupation que nous pouvons attribuer une innovation dans la généalogie et chronologie royales, autrement si soigneusement respectées dans le texte. Au f. 249b Baudouin de Bouillon devient parrain de Baudouin, identifié comme le fils de la femme de son parent, le comte Amauri d'Antioche; son filleul sera un jour, prévoit Baudouin, roi de Jérusalem. Mais le narrateur prend la relève aussitôt pour dire qu'avant l'âge de vingt ans Baudouin sera frappé par la lèpre. Si l'on reconnaît par là l'identité de Baudouin IV, l'état inachevé des textes ne nous permet pas de savoir comment ce curieux écart généalogique aurait pu être pris en charge ultérieurement.

Au cours de cette branche la conversion de païens s'accélère — Abraham et Dodequin, père et fils, et leur parent Abilant — suivant l'exemple de la "chrétienté" de Corbaran²³. Ces conversions peuvent

22. H. E. Mayer a étudié de près (*Mélanges*, pp. 73 ss.) certaines contradictions et ambiguïtés que décèlent les chroniques sur la succession de Baudouin I, y compris l'ambassade européenne (voir note 8 ci-dessus). En vérité, le récit assez logique que donne notre suite se rapproche de Matthieu d'Edesse (*Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens*, 1 (Paris, 1869), pp. 118-19).

23. Cf. K.-H. Bender, *Continuations*, p. 79.

mener aux mariages, royaux d'abord²⁴ —Godefroi et Florie, Baudouin et Margalie— et puis aux alliances matrimoniales de quelques grands vassaux —Tangré et Florie, Buiemon et Morinde (sœur d'Abilant)—. De plus, le roi arrange les mariages d'autres membres de son proche entourage, qui bénéficient alors d'un agrandissement de leurs fiefs: Harpin de Bourges et Jean d'Alis épousent les veuves des rois de Nubie, cousins de Corbaran d'Oliferne. Et comment méconnaître la valeur emblématique d'autres moments du texte mettant en évidence aussi ces nouveaux rapprochements entre chrétien et païen? C'est à Huon Dodequin que Godefroi, moribond, confie Maigremort et Hisdeuse, le cheval et l'épée que le Croisé avait dérobés au Soudan (ff. 187d-188a). Et lors de son sacre, Baudouin de Bouillon reçoit la couronne des mains de son parent Fouque de Melan, "joines meschin" nouvellement créé roi d'Esclabonnie, et les anciens chefs païens Corbaran et Huon Dodequin (f. 207b). Enfin, à la conclusion de la branche, telle qu'elle nous est parvenue, l'amulaine d'Égypte, allié des Chrétiens contre Saladin, manifeste presque de la sympathie envers le roi Amauri et Thierry, comte de Flandre, son beau-frère²⁵.

Parallèlement à cette valorisation de la royauté se disloquent certains aspects de la vieille éthique féodale. Reprenons l'épisode de la *Mort Godefroi*. Le roi mourant prononce le pardon pour son meurtrier —inconnu— et exhorte ses barons à s'abstenir de tout acte vengeur qui ne profiterait qu'au Soudan. Tangré, une fois revenu de son association première avec son cousin Eracle, est faussement accusé de meurtre par celui-ci. Un combat à deux a lieu sous les yeux du délégué du roi, son cousin Fouque de Melan, et se solde par la victoire de Tangré, qui épouse ensuite Florie (T, f. 304cd). La solidarité lignagère est également ébranlée au cours de la guerre civile, fomentée par Richard de Chaumont li Restorés. Celui-ci apprend que Corbaran a tué, pourtant "par souspresure", son frère Richard, déguisé en sarrasin, et sème l'alerte parmi les membres de sa parenté, notamment

24. S. Runciman a fait remarquer que les alliances arméniennes (et chrétiennes) comportaient le seul élément oriental dans la famille royale de Jérusalem: *A History of the Crusades*, II (Cambridge, 1965), p. 292.

25. Historiquement, Thierry d'Alsace, comte de Flandre, avait épousé Sybille, fille de Foulque V, comte d'Anjou et sa première femme, Arenburga ou Guiberga du Maine. C'est à Thierry que l'amulaine offre sa propre couronne que portera, précise le Sarrasin, son fils Philippe et plus tard Baudouin qui régnera à Constantinople (f. 279c). Y a-t-il ici traces de certaines traditions flamandes?

Harpin de Bourges et Jean d'Alis: "Amor ne cousinage n'i vaut mie granment, / Se je n'ai alejanse de ce que mes cuers sent!" (f. 246b). Cependant, le roi Baudouin de Bouillon, s'affirmant dans son rôle de grand pacificateur, parvient à imposer sa volonté à ses barons, contraints alors à délaissier tout recours à la coutume de la "faide".

Et, enfin, on relève de nombreuses indications sur la parenté des chevaliers, parfois réduites à de simples allusions, qui contribuent à l'impression d'une société relativement close, où les véritables "étrangers", comme le Baudouin de Sebourc de la Continuation de Paris, n'ont pour ainsi dire pas de place. Je ne ferai qu'énumérer en vrac les associations les plus significatives: Harpin de Bourges, Jean d'Alis, Richard de Chaumont (les deux frères), et Fouque de Melan —des anciens "chétifs" du Cycle— sont tous parents; Fouque est cousin germain de Godefroi et Baudouin de Bouillon et "niés" de Baudouin de Sebourc (ff. 189c, 258a); Raimon de Saint-Gilles est au moins cousin de Harpin et de Jean; et la fille de Tangré et de Florie devient la femme de Baudouin de Sebourc.

Pas plus qu'un fidèle miroir de l'époque glorieuse —et révolue— de la guerre sainte, les deux Continuations ne constituent certes pas des récits traitant en tout premier lieu de thèmes politiques. Néanmoins, les aménagements particuliers de l'Histoire que décèle chacune, qui sont par la suite soumis à la configuration des conventions de l'écriture épique, font apparaître des attitudes distinctives envers la royauté et la noblesse. En guise de conclusion, caractérisons rapidement nos textes:

— La Continuation de Paris est issue d'un milieu provincial, ayant de solides rapports avec la maison de France, toujours soucieuse du sort du royaume latin. La provenance du ms. 12569 fait songer en effet à l'Artois, apanage royal. En bref, dans sa présentation des règnes d'Outremer, le rédacteur arrive à dépeindre une sorte d'équilibre, assez conservateur, entre l'autorité monarchique et les fidélités et ambitions de la noblesse. A cet égard, il semble garder la nostalgie des tensions traditionnelles de l'épopée.

— En revanche, la version de Londres-Turin peut nous paraître moins féodale, plus moderne. Le rythme de conversions des païens et les autres signes de rapprochement entre les Croisés et l'ennemi sarrasin s'expliqueraient par un sens plus aigu, plus "opportuniste" des réalités. La chevalerie s'y montre dans l'ensemble soumise à la souve-

raineté royale. Et celle-ci paraît évoluer vers un stade carrément impérial, témoin la création de tout un réseau de royaumes dans le texte —Antioche, Acre, Esclabonnie, Ermenie— devant obéissance au roi de Jérusalem. En effet, on est tenté de rappeler non seulement les tentatives, sous Philippe IV le Bel, de relancer la Croisade sur de nouvelles bases, mais aussi les pressions étatiques à une période marquée par l'affaiblissement social, politique, économique et moral de la noblesse —exception faite des grands feudataires— et par les efforts de tous côtés pour renouveler le prestige de la monarchie.

La Croisade est devenue texte et prétexte dans les mains de nos rédacteurs. Au centre de leurs représentations du "saintisme royaume" demeure l'image d'une royauté vigoureuse, qui s'oppose nettement à la situation contemporaine d'Outremer, et aussi, en dernière analyse, aux monarques vacillants, faibles ou injustes que nous livrent à l'occasion les cycles épiques.